

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Après l'incendie de Mont-Bouët : place à la reconstruction !

ILS ont tout perdu : argent, marchandises, appareils et autres documents importants lors du passage des flammes qui auront été sans pitié. Ils ont le moral dans les chaussettes. Pleurer, se lamenter ne leur a servi à rien. Alors, ils ont décidé de tout reconstruire. Mais comment s'assurer que cette fois le feu ne viendra plus semer la désolation et que le travail de toute une vie ne soit point anéanti en quelques heures par le feu ?

Line R. ALOMO
Libreville/Gabon

MARCHÉ Mont-Bouët ce mardi après-midi au lieu-dit Marché Patience. Une fine couche de poussière encombre l'air. Elle a des relents de fumée qui contraignent d'ailleurs de nombreuses personnes présentes à arborer un masque pour s'en préserver. Au milieu d'un énorme carré (la parcelle 406), libéré par le feu qui, ici, a récemment tout ravagé, des hommes s'activent. Certains, avec une massette, cassent des restes de béton qui résistent quand on veut creuser des fondations. D'autres mélangent gravier, sable et ciment. Des

Mais où étaient les sapeurs-pompiers pourtant pas très loin du marché ? Mont-Bouët est, hélas, une sorte d'ancre difficile d'accès pour les véhicules d'intervention des unités des soldats du feu

très remonté. Il arrache nerveusement une longrine déjà fixée sur une sorte de semelle, le tout plongé dans du béton frais. Motif : l'ouvrier affecté à la tâche n'a pas suffisamment creusé. Il n'est pas question de construire des bâtiments qui s'écrouleront plus tard sur les gens, justifie-t-il. En fait, les

reconstructions sont réalisées par les commerçants eux-mêmes, sous la supervision des responsables du marché. Sauf que tout le monde s'improvise architecte et technicien en bâtiment sur le site. Place donc aux contradictions !

Quoi qu'il en soit, tous ou presque ont été victimes du feu qui, il y a presque un mois, c'est-à-dire le 9 août dernier, a tout brûlé sur son passage. Nombreux ont perdu des économies de toute une vie, des marchandises, des appareils électriques. Certains, les salaires de leurs agents. Car selon des témoignages concordants, peu avant que se déclare l'incendie, les responsables du marché apprêtaient les salaires de leurs personnels... Tout est parti en fumée.

Ce sont d'ailleurs ces derniers, qui, parce que restés tard au marché ce soir-là, ont la bonne version des faits qui met hors de cause les branchements électriques. Ainsi, raconte l'un d'eux, le marché était dépourvu d'électricité depuis plusieurs jours. Mais ce soir du 9 août là, le courant est revenu de façon brusque, grillant au passage de nombreux appareils. "L'électricité est repartie peu de temps après. Nous avons travaillé sous les lampes torches et à notre départ, le courant n'était toujours pas rétabli".

Ce qui s'est passé est qu'à leur départ, ils auraient oublié de disjoncter les compteurs. Mal leur en a pris, car au retour du courant, revenu avec la même intensité, sans plus personne pour débrancher ci ou ça, le pire est arrivé.

S'il est difficile d'évaluer les pertes financières, ce sont sensiblement 225 commerces qui sont partis en fumée



Mont-Bouët à l'heure de la reconstruction : il faudra prévoir les voies d'accès pour d'éventuelles interventions des soldats du feu.

avec leur contenu et que les propriétaires (d'échoppes) s'attellent déjà à rebâtir.

Pourquoi sont-ce les locataires des locaux à usage de boutiques qui reconstruisent ? Il semblerait qu'un mécanisme sera trouvé plus tard pour qu'ils soient remboursés. Soit ! Dans l'urgence, il vaut mieux ne pas

attendre et s'activer déjà pour relancer leur business.

Mais où étaient les sapeurs-pompiers pourtant pas très loin du marché ? Mont-Bouët est, hélas, une sorte d'ancre difficile d'accès pour les véhicules d'intervention des unités des soldats du feu. Alors face à ce énième incendie, quelques

mesures de sécurité sont pensées pour que plus jamais ça. Du moins réfléchir d'abord à la construction des axes routiers qui faciliteraient à l'avenir aux sapeurs-pompiers l'accès au marché. Ainsi, cela va leur permettre de sauver ce qui peut l'être en cas d'incendie.

Qu'en sera-t-il dans les faits ?

De nouvelles mesures de sécurité ?

L.R.A.
Libreville/Gabon

CE n'est pas la première fois que Mont-Bouët, du moins une partie de ce marché aux nombreux propriétaires, est ravagé par les flammes. L'on a même l'impression que c'est une sorte de cycle sans fin. Cette fois, sauf à s'y méprendre, le feu a eu raison d'un bien, en l'occurrence d'un argent qui n'était pas celui des commerçants. Les gestionnaires du marché ont, eux aussi, été

victimes des flammes. La peine est donc, excusez du peu, partagée par tous.

Et c'est peut-être ce qui permet aujourd'hui aux responsables du marché d'être plus soucieux de la sécurité. L'on parle ainsi, pour cette reconstruction, d'un nouveau poteau de la Société d'énergie et d'eau du Gabon (SEEG). Donc, d'une nouvelle ligne électrique plus compatible, on suppose, avec les normes d'un marché. On évoque aussi l'installation de bornes à incendie ou encore

l'ouverture d'un passage de 4 mètres pour permettre l'accès aux pompiers. Des mesures qui pourraient ouvrir la voie à de potentiels assureurs pour couvrir les risques nés de l'activité des commerçants.

Même si l'on peut déplorer que la reconstruction se fasse de façon quelque peu précipitée, quoique justifiée par le désir des commerçants d'aller de l'avant, il est à espérer que les mesures dont on parle accompagnent réellement la reconstruction en question.